

BÉROSE ou l'émergence des savoirs ethnographiques

Claudie Voisenat

Number 24-25-26, Fall 2013, Spring–Fall 2014

L'Apport des prêtres et des religieux au patrimoine des minorités :
parcours comparés Bretagne/Canada français

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1019148ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1019148ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université Sainte-Anne

ISSN

1498-7651 (print)

1916-7334 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Voisenat, C. (2013). BÉROSE ou l'émergence des savoirs ethnographiques. *Port Acadie*, (24-25-26), 418–423. <https://doi.org/10.7202/1019148ar>

Article abstract

Porté par le LAHIC (CNRS/ÉHÉSS) et le ministère de la Culture dans le cadre d'un partenariat avec la BNF, le MUCEM, le CRBC..., financé par l'Agence nationale de la recherche, le programme BÉROSE (Base d'études et de recherches sur l'organisation des savoirs ethnographiques) a pour but de produire une généalogie fine de l'ethnographie européenne sur une période allant de la Révolution française à la Seconde Guerre mondiale. La base de données qui en est issue (www.berose.fr) est un lieu de mutualisation des données et des outils documentaires recueillis par les chercheurs (revues, archives, correspondances...) et un lieu de publication des résultats de la recherche qui viennent contextualiser ces sources numérisées. Complémentaire de BÉROSE, Archivethno est une base de données issue du programme de recherche du GARAE-Ethnopôle (Carcassonne) sur les sources et genèses de l'ethnologie de la France, dans le cadre d'une collaboration entre le LAHIC et la mission à l'Ethnologie (ministère de la Culture). Elle a pour vocation de recenser les fonds d'archives, qualifiés aujourd'hui d'ethnographiques et conservés dans les collections publiques nationales.



Claudie Voisenat



Claudie Voisenat, Fañch Postic et David Hopkin

BÉROSE ou l'émergence des savoirs ethnographiques

Claudie Voisenat
Ministère de la Culture/LAHIC, Paris

Résumé

Porté par le LAHIC (CNRS/ÉHÉSS) et le ministère de la Culture dans le cadre d'un partenariat avec la BNF, le MUCEM, le CRBC..., financé par l'Agence nationale de la recherche, le programme BÉROSE (Base d'études et de recherches sur l'organisation des savoirs ethnographiques) a pour but de produire une généalogie fine de l'ethnographie européenne sur une période allant de la Révolution française à la Seconde Guerre mondiale. La base de données qui en est issue (www.berose.fr) est un lieu de mutualisation des données et des outils documentaires recueillis par les chercheurs (revues, archives, correspondances...) et un lieu de publication des résultats de la recherche qui viennent contextualiser ces sources numérisées. Complémentaire de BÉROSE, Archivethno est une base de données issue du programme de recherche du GARAE-Ethnopôle (Carcassonne) sur les sources et genèses de l'ethnologie de la France, dans le cadre d'une collaboration entre le LAHIC et la mission à l'Ethnologie (ministère de la Culture). Elle a pour vocation de recenser les fonds d'archives, qualifiés aujourd'hui d'ethnographiques et conservés dans les collections publiques nationales.

Reconstituer les « réseaux sociaux » de savants du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle et, par là même, les conditions d'émergence des savoirs ethnographiques : quoique cet énoncé puisse paraître quelque peu anachronique, c'est pourtant là l'une des ambitions de BÉROSE (Base d'études et de recherches sur l'organisation des savoirs ethnographiques en Europe), un programme de recherche porté par le LAHIC (une équipe mixte CNRS/ÉHÉSS/ministère de la Culture) en collaboration étroite avec le CRBC (Centre de recherche bretonne et celtique) et financé jusqu'en 2012 par l'ANR (Corpus et outils de la recherche en sciences humaines et sociales)¹.

Recherche et ressources documentaires : revues et correspondances

Au contraire des ouvrages de référence faits pour s'inscrire dans la durée, les revues scientifiques et savantes bruissent des polémiques du moment et donnent à voir, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, les liens qui unissent ou désunissent les membres des sociétés dont elles sont l'organe et l'un des outils de sociabilité. La conviction que les périodiques constituent un observatoire privilégié permettant de reconstituer l'actualité intellectuelle d'une époque donnée a servi de point de départ, au

1. Le programme est dirigé par Daniel Fabre, directeur d'études à l'ÉHÉSS et directeur du LAHIC, et Claudie Voisenat, chargée de mission pour la recherche au ministère de la Culture, mise à disposition du CNRS auprès du LAHIC.

milieu des années 2000, à un programme de recherche sur les « Sources et genèses de l’ethnologie de l’Europe ». Il réunissait un groupe interdisciplinaire de chercheurs européens désireux de retracer la généalogie de l’émergence des savoirs ethnographiques et qui, pour ce faire, exploraient, de la fin du XVIII^e siècle à la veille de la Seconde Guerre mondiale, des fronts aussi contrastés que la curiosité érudite, les sciences du gouvernement, les débats qui agitent les milieux littéraires et artistiques découvrant la notion d’art populaire, et les disciplines naissantes qu’étaient alors l’histoire, la philologie, la sociologie, l’archéologie... En France, comme dans toute l’Europe, le XIX^e siècle est hanté par l’idée qu’un monde est en train de disparaître, que l’alphabétisation et l’industrialisation disqualifient et vouent à l’extinction toute une série de savoirs et de croyances dans lesquels on se plaît dès lors à voir l’âme du peuple, témoignage des temps que l’histoire ne peut éclairer et, de ce fait même, objet légitime d’intérêt.

Partant d’un certain nombre de revues françaises des années 1870 à 1920 centrées sur le folklore et les traditions populaires (*Mélusine*, la *Revue celtique*, la *Revue des traditions populaires*, *La Tradition*...), le programme a peu à peu reconstitué les conditions de leur apparition, l’identité de leurs créateurs et contributeurs français et étrangers, identifiant du même coup les acteurs centraux de la période qui voit se constituer, autour de ces périodiques et des sociétés auxquelles ils appartiennent un véritable réseau national et européen. L’analyse des revues cédant alors le pas au souci biographique, une autre ressource documentaire, les correspondances, a largement été mise à contribution pour mettre au jour ce réseau relationnel. L’un des éléments essentiels en était bien entendu les appartenances institutionnelles qui prennent d’ailleurs une importance grandissante avec le tournant du siècle, la professionnalisation progressive de ces savoirs sous l’égide de l’anthropologie et leur inscription dans le champ muséal tout d’abord, puis universitaire à partir des années 1920.

Deux périodes avaient, dans la première moitié du XIX^e siècle, préparé en France, l’irruption massive dans les années 1870 d’un intérêt pour les savoirs ethnographiques. La première, au tout début du XIX^e siècle, réunit savants et administrateurs autour de l’Académie celtique et de la recherche, dans les savoirs populaires, des origines celtes de la langue et de la culture. La seconde, dans les années 1840, voit naître progressivement l’idée que certaines productions populaires ne sont pas seulement des témoignages d’une culture des origines, mais constituent un art à part entière, suscitant, autour de Champfleury, l’intérêt d’écrivains, de peintres et de musiciens qui y voient une source nouvelle d’inspiration, voire un idéal d’authenticité.

C’est donc autour de ces quatre moments (Académie celtique, naissance de l’art populaire, constitution dans les années 1870 d’un réseau

national de folkloristes, institutionnalisation de l'anthropologie dans le second quart du xx^e siècle) que le programme de recherche s'est déployé, ancré dans l'analyse des corpus documentaires que sont les revues, les correspondances et les archives, animé par des journées d'études² et des réunions régulières des groupes de travail, pérennisé par une politique de publications électroniques³.

Une base de données et des cartographies relationnelles

Les résultats des recherches menées dans le cadre du programme, mais aussi les sources documentaires sur lesquelles elles s'appuient, sont disponibles dans une base de données en ligne : <http://www.berose.fr/document>. Celle-ci s'organise autour de quatre grands pôles.

1. Les revues et autres sources numérisées

Revues, correspondances, carnets de travail ou de terrain... BÉROSE donne accès à un ensemble de sources, nécessaires à l'étude des « moments » ethnographiques que le programme de recherche s'est donné pour but d'analyser. Les sommaires des revues sont dépouillés tandis que les correspondances sont retranscrites et doivent, à terme, faire l'objet d'une édition critique.

2. Les dossiers documentaires

Outils de contextualisation des sources, les dossiers sont consacrés aux éléments les plus pertinents d'une période donnée (personnes, institutions, revues, œuvres, enquêtes, événements...), mais aussi aux interactions (polémiques, courants...) qui les animent. Comportant *a minima* un article de présentation (biographie, historique, chronique...) et des outils documentaires et bibliographiques, ils peuvent aussi fonctionner comme des recueils d'articles donnant accès aux résultats des travaux d'un ou de plusieurs chercheurs ayant collaboré au dossier.

2. *De la Bretagne à Paris. Paul Sébillot (1843-1918). Un républicain promoteur des traditions populaires*, Fougères, 9-11 octobre 2008 ; *Eugène Rolland (Metz, 1846-Paris, 1909). Le folkloriste et ses marges*, Université Paul Verlaine, Metz, 27-28 mai 2010 ; *Arnold Van Gennep (1873-1957) : Terrains, oppositions, réseaux*, École des hautes études en sciences sociales, 19-21 octobre 2011 ; *La Recomposition de la science de l'homme en 1913. Bilan d'étape*, Galerie de paléontologie du Muséum national d'histoire naturelle, 15-16 mars 2012 ; *The Folklore Society*, Maison française d'Oxford, septembre 2012.
3. Le principal lieu de publication des résultats de recherche reste la base elle-même. Afin de mieux valoriser les travaux effectués, une collection électronique, *Les Carnets de BÉROSE*, a été créée. Dotée d'un comité de lecture, cette collection est destinée à publier des ouvrages liés à (ou issus) des programmes de recherche de BÉROSE.

3. *Le dictionnaire historique et biographique*

De courtes notices permettent d'identifier les acteurs et les institutions qui ne font pas l'objet d'un dossier. Destiné originellement à faciliter la lecture des correspondances (qui mentionnent inévitablement quantité de personnages ou d'institutions peu connus), il a rapidement acquis une place beaucoup plus centrale.

4. *Les cartographies relationnelles*

La base de données peut générer à la demande des graphes permettant de visualiser les réseaux ou cartographies relationnelles de personnes, d'institutions, de revues... pour une période donnée. Les éléments du graphe sont actifs et renvoient soit à une notice du dictionnaire, soit à un dossier lorsqu'il existe.

Un réseau de partenaires

L'un des buts de BÉROSE est donc de mettre à disposition des chercheurs un corpus interrogeable de sources choisies en fonction de leur pertinence pour les recherches à mener : au premier chef des revues permettant de retracer l'actualité scientifique d'une période donnée. Pour ce faire, le programme s'appuie sur un réseau de bibliothèques et centres de documentation regroupés autour d'une convention de coopération avec la Bibliothèque nationale de France (BNF) pour la numérisation. La bibliothèque du Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MUCEM), celles du Centre de recherche bretonne et celtique (CRBC) et du Laboratoire d'anthropologie sociale (LAS), le centre de documentation du Groupe audois de recherche et d'animation ethnographique (GARAE) et le Centre de documentation juive contemporaine du Mémorial de la Shoah (CDJC) sont donc étroitement associés aux activités de BÉROSE⁴. Les revues dont la numérisation est nécessaire sont prêtées par les bibliothèques qui les détiennent (lorsque les collections sont lacunaires, plusieurs bibliothèques collaborent pour reconstituer une collection complète) à la BNF qui en assure la numérisation et la conversion en mode texte. Les documents numérisés sont mis en ligne dans Gallica et mis à disposition de BÉROSE et de l'institution qui les a prêtés pour être exploités sur leurs propres systèmes d'information. Le programme de numérisation ainsi mis en place a porté ses premiers fruits en 2010 avec la mise en ligne de cinq titres

4. BÉROSE compte aussi nombre de partenaires plus ponctuels, la médiathèque des Champs-Libres de Rennes pour la mise en ligne de la correspondance entre Henri Gaidoz et François-Marie Luzel, le Musée de Tulle pour celle des aquarelles du peintre-ethnographe Gaston Vuillier, la Biblioteca Giuseppe Pitré de Palerme pour celle de la correspondance adressée à Pitré par les folkloristes français et européens.

représentant plus de 34 000 pages⁵. L'avantage de ce dispositif est de capitaliser les efforts des diverses institutions partenaires, chacune jouant son rôle (numérisation et conservation patrimoniale pour la BNF, recherche et documentation pour le laboratoire et les autres partenaires). BÉROSE joue donc ainsi un double rôle, d'outil pour la recherche en histoire de l'anthropologie, mais aussi de lieu de publication des résultats de ces travaux.

Des réseaux de sociabilité spécifiques pour les religieux ?

Des prêtres et des religieux collecteurs figurent évidemment dans la base de données et le programme BÉROSE aidera peut-être, sinon à répondre, du moins à apporter un éclairage sur certaines questions soulevées par les présents colloques, que Jean-Pierre Pichette a rappelées en ouverture. Il peut notamment générer de précieuses informations sur l'éventuelle appartenance des religieux à des réseaux spécifiques, sur leurs liens avec des institutions, sur leurs lieux de publication. Certains, à l'exemple d'un François Cadic, ont déjà fait l'objet d'un dossier particulier : s'agissant de ce dernier, le dossier montre que sa sociabilité ne recoupe que peu celle des folkloristes de son époque, qu'il connaît pourtant, qu'elle se compose essentiellement des liens établis avec des confrères prêtres comme lui et se limite pour l'essentiel, malgré son installation à Paris, à un réseau breton principalement localisé en Bretagne. Le programme BÉROSE permettra également de préciser si, comme on peut le supposer, les prêtres collecteurs ont été plus nombreux en Bretagne qu'en d'autres régions françaises. Le travail de réflexion et de recueil d'informations qu'engagent les présents colloques sont de nature à nourrir la base de données qui, en retour, peut en compléter l'apport et offrir un éclairage élargi, utile pour mieux comprendre la place et l'apport spécifiques des religieux à la connaissance et à l'étude des savoirs ethnographiques.

5. Numérisations réalisées en 2010 : *Mélusine* (1877-1912) ; *Revue des traditions populaires* (1886-1919) ; *Almanach des traditions populaires* (1882-1884) ; *Kryptadia* (1883-1911) ; *La Tradition* (1887-1907, complétude Gallica) ; *Revue de folklore français et de folklore colonial* (1930-1942, complétude Gallica). Programmation 2011-2012 : *Revue celtique* (1872-1934) ; *Races et racisme* (1937-1939) ; *Revue d'ethnographie et des traditions populaires* (1920-1929, à l'étude) ; *L'Homme. Journal illustré des sciences anthropologiques* (1884-1887, à l'étude).